

# Idées-lectures août-décembre 2017

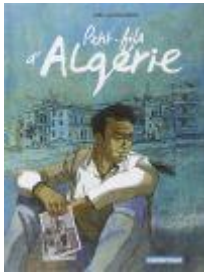
## Semaine du 18 décembre 2017



**La salle de bal** par Anna Hope, Gallimard, 2017, 388 p. (Cote : **R HOPE**)

Lors de l'hiver 1911, l'asile d'aliénés de Sharston, dans le Yorkshire, accueille Ella, qui a brisé une vitre de la filature dans laquelle elle travaillait depuis l'enfance. Si elle espère d'abord être rapidement libérée, elle finit par se résigner. Hommes et femmes travaillent et vivent chacun de leur côté : les hommes cultivent la terre tandis que les femmes accomplissent leurs tâches à l'intérieur. Ils sont néanmoins réunis chaque vendredi dans une somptueuse salle de bal. Ella y retrouvera John, un "mélancolique irlandais". Tous deux danseront, toujours plus fébriles et plus épris. À la tête de l'orchestre, le docteur Fuller observe ses patients valser. Séduit par l'eugénisme et par le projet de loi sur le Contrôle des faibles d'esprit, Fuller a de grands projets pour guérir les malades. Projets qui pourraient avoir des conséquences désastreuses pour Ella et John... Ce roman basé sur des faits historiques réels nous fait nous indigner sur le traitement qu'on réservait aux « aliénés » - catégorie dans laquelle étaient classées toutes sortes de personnes – et sur des théories qu'ont mis en pratiques les nazis quelques années plus tard. Une magnifique histoire d'amour sur fond de drame social. (J.P.)

## Semaine du 11 décembre 2017



**Petit-fils d'Algérie** par Joël Alessandra, Casterman, 2015, 115 p. (Cote : **BD Alessandra**)

La famille de Joël Alessandra est originaire d'Italie. Au début du XXe siècle, elle a quitté la misère pour l'Eden que représentait l'Algérie, un morceau de la France où tout était à construire. À l'aune de ce que l'histoire a retenu des "colons", Joël se pose une question légitime. Ses grands-parents étaient-ils des exploiters, des racistes, des esclavagistes ? Étaient-ils proches de l'OAS ? Ils ont tout quitté du jour au lendemain, ruminant à jamais une rancœur profonde et légitime contre ce pays, ses habitants et bien sûr De Gaulle. En 2013, armé de son passeport et d'un visa (et accompagné de l'indispensable guide sur place), Joël se rend pour la première fois à Constantine, ville de sa famille. Il est prêt à affronter ses craintes et ses doutes. Ce livre retrace son parcours.

A la fois quête initiatique d'un homme à la recherche de l'histoire familiale et magnifique carnet de voyage, ce roman graphique rend hommage à la ville de Constantine. Beaucoup de douceur dans les aquarelles et dans les propos de l'auteur. (J.P.)

## Semaine du 4 décembre 2017



**Retourner à la mer : nouvelles** par Raphaël Haroche, Gallimard, 2017, 166 p. (Cote : **R HARO**)

Un colosse, vigile dans les salles de concert, et une strip-teaseuse, au ventre couturé de cicatrices, partagent une histoire d'amour. L'employé d'un

abattoir sauve un veau de la mort et le laisse seul dans l'usine fermée pour le week-end. À sa sortie de l'hôpital, un homme part se reposer dans le sud avec sa vieille maman...

Raphaël Haroche, plus connu en tant que chanteur, signe ici son premier livre. Il nous donne à voir des personnages souvent écorchés, qui prennent vie en quelques phrases. Des nouvelles étranges et poétiques... à découvrir ! (IOL)

### Semaine du 27 novembre 2017

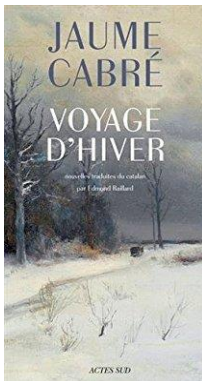


**L'odyssée de Rosario** par Pierre-Yves Leprince, Gallimard, 2016, 227 p. (Cote : **R LEPR**)

Un peintre parisien achète une masure en Sicile, dans une aride vallée. Il la retape avec l'aide de deux ouvriers locaux. Chaque jour, un voisin passe près de chez lui, fusil en bandoulière et flanqué de ses deux chiens. C'est Rosario R., un paysan. Un jour, il s'arrête et lui annonce que sa première intention avait été de l'abattre avec son « fucile ». Mais, contre toute attente, un autre matin il s'arrête encore et, pendant quatre heures, lui raconte ce qu'il n'a jamais raconté à personne : comment, pendant la guerre, il a déserté d'une caserne de Grèce, et a mis deux ans à rentrer chez lui à pied.

D'une très belle plume, Pierre-Yves Leprince nous fait ressentir le courage et la persévérance d'un homme cherchant, tout comme Ulysse, à rentrer chez lui retrouver sa famille et sa terre natale. (J.P.)

## Semaine du 20 novembre 2017



**Voyage d'hiver : nouvelles** par Jaume Cabré, Actes sud, 2017, 290 p. (Cote : **R CABR**)

C'est sous le double signe de la musique et d'un questionnement sur les racines du mal que Jaume Cabré a composé ce "Voyage d'hiver". On y découvre les aventures picaresques d'un apprenti joaillier anversois, la partition "démoniaque" sortie de l'âme torturée de l'un des fils de J.-S. Bach, l'enfer de Treblinka qui transforme un enfant de neuf ans en assassin, ou encore deux amants qui, après s'être dit adieu pour toujours, ont durant vingt ans partagé à leur insu les parcs viennois et la grande roue du Prater. La plupart de ces nouvelles témoignent ainsi de l'inclination de l'auteur pour ce creuset fécond et complexe d'Europe centrale qui a porté autant de beauté que d'abjection. Et chacune d'entre elles illustre son inconditionnel amour de l'art, seul rempart contre les tourments qui brisent le cœur des hommes. L'auteur de l'inoubliable « Confiteor » décrit à travers son œuvre les sentiments humains – les meilleurs et les pires. Tour à tour émouvantes et cruelles, ces nouvelles sont de petits bijoux ciselés par un orfèvre. (J.P.)

## Semaine du 13 novembre 2017



**Le pays que j'aime** par Caterina Bonvicini, Gallimard, 2016, 315 p. (Cote : **R BONV**)

Valerio et Olivia grandissent ensemble à Bologne : Olivia est l'héritière des Morganti, de riches entrepreneurs du bâtiment, et Valerio est le fils du jardinier. Après avoir partagé une enfance de rêve, ils ne cessent de se séparer, de se retrouver, puis de se perdre de nouveau. Valerio suit d'abord sa mère à Rome quand celle-ci quitte son père. Plus tard, alors qu'ils sont étudiants, c'est Olivia qui part à Paris pour échapper aux disputes de son clan. Valerio est ambitieux et poursuit le rêve de devenir magistrat, Olivia, elle, tente désespérément de trouver son chemin...

Une belle fresque de l'histoire italienne de 1975 à 2013 vue à travers le destin d'une famille et de toute une société. (IOL)

### Semaine du 6 novembre 2017



**La voix cachée** par Parinoush Saniee, Laffont, 2017, 375 p. (Cote : **R SANI**)

À quatre ans, Shahaab ne parle toujours pas. Pourquoi ? Personne ne le sait. Protégé par sa mère, Shahaab n'a pas conscience de sa différence et vit heureux. Puis il découvre que tout son entourage, y compris son père, le prend pour un idiot. Son monde de paix et d'harmonie s'écroule. Comment faire face à la violence psychologique dont il est victime ? Impuissant à se faire comprendre, submergé par une rage intense, il devient un véritable démon et commet les pires bêtises. Jusqu'à l'arrivée de sa grand-mère qui, en secret, à force d'amour et d'écoute, le délivre de sa colère et lui apprend à communiquer. Deux voix se mêlent et se répondent : celle de Myriam face aux difficultés de son fils, à la dureté de son époux et à la malveillance de sa belle-famille ; celle de l'enfant contraint d'affronter un monde qui lui est hostile.

Un livre bouleversant, rempli de souffrance et d'amour, qui fait réfléchir sur le manque de communication et de compréhension qui peut régner à l'intérieur de nombreuses familles. (J.P.)

## Semaine du 31 octobre 2017



**Les pépites** par Xavier de Lauzanne, Rezo films, 2016, 88 min. (Cote : **305.8**  
**Enfant Cambodge**)

Marie-France et Christian ont toujours aimé les voyages. Dans les années 70, c'est en camping-car qu'ils ont parcouru le monde avec leurs 4 enfants. Arrivés à l'âge de la retraite en 1995, ils partent tous 2 pour Phnom-Penh, où ils rencontrent les enfants chiffonniers de la gigantesque décharge de la ville... Ils décident d'agir, commencent par leur distribuer un repas par jour, puis par leur construire un abri, puis par édifier une école. Ils parviennent ainsi à sortir des milliers d'enfants de la misère, leur offrant gîte, couvert et éducation. De la décharge aux paillotes, des écoles primaires à la formation professionnelle, le couple a compris qu'il fallait confier l'entreprise aux Cambodgiens eux-mêmes afin que l'association perdure. Et pour que ceux qu'ils ont tirés de la misère ne retournent plus jamais dans la décharge, ils développent des filières d'excellence dans le domaine de la restauration, de l'informatique, du cinéma... Les Pépites fait partie de ces documentaires, pas si fréquents, qui donnent foi en l'humanité, et qui nous amènent à la conviction qu'avec de la volonté et de l'amour, on peut déplacer des montagnes ! (C.Ju.)

## Semaine du 16 octobre 2017



**La petite lumière** par Antonio Moresco, Verdier, 2014, 123 p. (Cote : **R MORE**)

Réfugié dans un hameau abandonné et désert dont il est le seul habitant, le narrateur perçoit chaque soir une petite lumière par-delà la forêt. Un jour, il

décide de se mettre en route pour comprendre d'où elle vient. Il découvre une petite maison où vit un enfant...

C'est un livre très mystérieux, sur la vie, l'enfance, la vieillesse, la mort, les fantômes... Une ambiance onirique et une très belle écriture. (IOL)

### Semaine du 9 octobre 2017



**Mille et un jours en Tartarie** par Lyane Guillaume, Rocher, 2017, 411 p. (Cote : R GUIL)

Sept femmes autour d'une table bien garnie célèbrent la « Journée des femmes ». Parmi elles, Lyane, la narratrice, seule Française dans le groupe... Nous sommes à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan (ancienne Tartarie), le 8 mars 2014. Sous forme d'interviews et de récits croisés ou emboîtés, un peu à la manière des Contes des Mille et une nuits, Lyane Guillaume nous entraîne dans une fresque multicolore à la suite de ces femmes d'aujourd'hui ou d'hier, anonymes ou célèbres, humbles ou puissantes, qui ont marqué et continuent de marquer l'Ouzbékistan de leur empreinte.

Tour à tour épique, bouleversant, drôle, coloré, pimenté, en tout cas savoureux comme la cuisine ouzbèke, ce récit à sept voix sur les femmes d'Ouzbékistan est à la fois un livre d'histoires et un livre d'Histoire. (J.P.)

## Semaine du 2 octobre 2017



**Sous la même étoile** par Dorit Rabinyan, Les Escales, 2017, 390p.  
(Cote : **R RABI**)

À New York, lors d'un hiver glacial, le hasard a fait se rencontrer et s'aimer une femme et un homme qui ne se seraient jamais adressé la parole dans d'autres circonstances. La femme, c'est Liat, une étudiante israélienne en séjour pendant une année à New York. L'homme, c'est Hilmi, un peintre palestinien originaire de Ramallah. À New York, espace neutre hors du temps et de la politique, Liat et Hilmi décident de s'immerger, le temps d'un hiver, dans un amour impossible.

Ce roman, qui a fait polémique en Israël, traite avec lucidité de la question israélo-palestinienne et des barrières et préjugés que l'on porte en soi lorsque l'on appartient à une communauté religieuse ou politique. L'ouverture à l'autre est-elle néanmoins possible ? Une belle présentation de la complexité humaine. (IOL)

## Semaine du 25 septembre 2017



**La différence invisible** par Julie Dachez et Mademoiselle Caroline, Delcourt, 2016, 196 p. (Cote : **BD Mademoiselle Caroline**)

Marguerite a 27 ans, en apparence rien ne la distingue des autres. Elle est jolie, intelligente, travaille dans une grande entreprise et vit en couple. Pourtant, elle est différente. Marguerite se sent décalée et lutte chaque jour pour préserver les apparences. Les rapports sociaux l'épuisent et elle se sent



agressée par le bruit. Ses gestes sont immuables et son environnement doit être un cocon. Lassée de cet état, elle va partir à la rencontre d'elle-même et découvrir qu'elle est autiste Asperger. Sa vie va s'en trouver profondément modifiée.

Un beau témoignage sur un syndrome qui fascine et intrigue autant qu'il est incompris. Une invitation à sortir des sentiers battus et « faire voler en éclats ce carcan normatif qui nous étouffe tous et nous empêche de vivre ensemble dans le respect et la tolérance ». (IOL)

### Semaine du 18 septembre 2017



**En route vers toi** par Sara Lövestam, Actes sud, 2016, 586 p. (Cote : **R LOVE**)

Une broche en argent, une paire de lunettes tordue, une vieille règle en bois et des bottines à l'élégance désuète - quatre objets d'un autre temps viennent faire irruption dans la vie désenchantée de Hanna. Intriguée, Hanna remonte obstinément la piste de ces objets qui sont pour elle devenus talismans.

En 1906, dans la petite ville de Tierp, Signe lance un coup de pied dans un arbre. La jeune institutrice s'indigne de la différence salariale entre hommes et femmes, confirmée par la lettre qu'elle vient de recevoir de Stockholm. Lorsque la grande oratrice Brita Löfstedt arrive à Tierp avec l'envoûtante Anna à ses côtés, sa vie bascule. S'impliquant corps et âme auprès des suffragettes suédoises, Signe s'embarque aussi dans une aventure amoureuse dont elle n'aurait jamais pu imaginer la portée.

A travers cette double histoire, on comprend la force de l'engagement des premières féministes et le courage de vivre une histoire d'amour controversée pour l'époque. (J.P.)

## Semaine du 11 septembre 2017

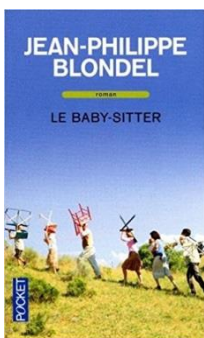


**L'âme de la nature** par Jean-Marie Pelt et Paul Couturiau, Genèse édition, 2015, 172 p. (Cote : **363.7 Ecologie**)

Dans cet ouvrage, le très regretté botaniste Jean-Marie Pelt, décédé en 2015, nous parle de son parcours, de ses luttes et de ses convictions. Il nous parle aussi de son enfance, de sa foi, des jardins qui l'ont inspiré et de son rapport à la science. On y apprend son engagement en politique en tant qu'adjoint au maire de la ville de Metz pendant douze années, un sacrifice puisqu'il se sent en politique « comme un poisson hors de l'eau ». Comment, sous cette casquette, il a pu mettre en pratique son concept d'écologie urbaine et créer le premier Institut européen d'Écologie.

La préoccupation constante de Jean-Marie Pelt pour le monde du vivant et son engagement à éveiller les consciences pour le préserver nous touche énormément. (IOL)

## Semaine du 3 septembre 2017



**Le baby-sitter** par Jean-Philippe Blondel, Buchet Chastel, 2010, 297 p. (Cote : **R BLON**)

Étudiant de dix-neuf ans, Alex est à la recherche d'un job lui permettant de remplir son frigo et de s'amuser un peu. Il opte finalement pour le baby-sitting. Mais lorsqu'il dépose son annonce à la boulangerie du coin, il est loin

d'imaginer la série de personnages qu'il va rencontrer, et à quel point cet emploi va modifier sa perception du monde.

Un roman qui commence tout en douceur, des rencontres anodines, des liens qui se tissent, puis un drame, une écriture qui devient plus dense, à l'image de ce que vit le héros. Un vrai roman d'initiation, avec toujours ce regard introspectif que l'on aime tant chez cet auteur. (IOL)

### Semaine du 28 août 2017



**A la fin le silence** par Laurence Tardieu, Seuil, 2016, 170 p. (Cote : **R TARD**)

Décembre 2014. Depuis plusieurs semaines, la narratrice sait qu'elle va devoir vendre la maison de son enfance, lieu des origines et de la mémoire familiale. Face à ce chagrin intime, écrire un livre lui semble la seule chose encore possible. Janvier 2015. La vague d'attentats qui frappe la France la laisse sans mots, avec le sentiment d'avoir été dépossédée du monde tel qu'elle le connaissait. En elle, l'urgence s'est déplacée : que faire d'autre qu'écrire, pour tenter de faire face à l'innommable ? Paradoxe de cet effondrement généralisé : tout au long de ces mois elle a porté un enfant, puis elle l'a mis au monde.

Un roman autobiographique percutant, tant par la justesse de l'écriture que par sa charge émotionnelle et analytique. (IOL)